

LE TEMPS

ABONNEMENT EPAPER/PDF SE CONNECTER

RUBRIQUES - EN CONTINU OPINIONS BLOGS IMAGES -

RECHERCHER Q

Accueil > Culture > Reine de la nuit, Peggy Lee la croqueuse ressuscite



Reine de la nuit, Peggy Lee la croqueuse ressuscite

Ariane Moret ressuscite avec doigté et malice la majestueuse Peggy Lee.

3 minutes de lecture

Alexandre Demidoff

Publié lundi 8 février 2016 à 17:41, modifié lundi 8 février 2016 à 21:32.

PARTAGE

[EMAIL](#)
[FACEBOOK](#)
[TWITTER](#)
[LINKEDIN](#)

L'actrice suisse Ariane Moret célèbre avec brio et malice une chanteuse adulée, égérie de l'Amérique des années 1950-1970. Sa fugue musicale fait le bonheur du Théâtre de l'Alchimic à Genève

«L'amour, ce n'est que ça...», chantait jadis Peggy Lee (1920-2002) dans une robe de bergère ou de princesse, selon l'humeur. Et des millions d'admirateurs d'acquiescer dans leur salon, le temps d'un slow. Peggy Lee, ses yeux de belle captive, sa voix de Calypso à ensorceler tous les Ulysse de l'Amérique, de James Dean à John Fitzgerald Kennedy, ses disques endiamantés, ont fait danser les continents. On l'a oubliée, cette diva languide si rock qui affole les fifties et enrubanne les seventies. Mais elle revient par la bande, comme on dit, celle de l'actrice Ariane Moret, formidable d'humilité joueuse, d'intelligence théâtrale, de ruse et d'amour dans *Strange Desire*, au Théâtre Alchimic à Genève, jusqu'au 14 février. Pas de tombeau, non. Mais une malice mélancolique sur les traces de Peggy.

Peggy Lee? Euh, oui... Mais comment? Comment retracer, c'est-à-dire rêver, une vie à s'étaler, à caresser le crépuscule, à maquiller le chagrin dans sa loge, à mourir au moins une fois par mois, à ressusciter très vite après, à prêter ses airs de grande blonde effarée à Peggy la cochonne dans le fameux *Muppets show*? Ariane Moret opte pour la seule voie qui vaille, celle des petites voleuses, escortée par deux trafiquants de musique admirables, Arthur Besson et Daniel Perrin. Ces trois-là ne roucoulent pas, non. Ils font des farces comme à la maison, quand on se déguise en Madonna ou Stromae.



A l'Alchimic, la petite voleuse a du retard. Arthur Besson et Daniel Perrin meublent sur une scène bazarde. Une porte claque soudain dans votre dos. Et une inconnue survoltée dévale les escaliers de la salle. C'est Ariane Moret. Elle s'excuse. Puis s'essaie au micro. Ce qu'elle énonce, c'est le roman des origines, ce que Peggy Lee aimait évoquer de son enfance fracassée. Ecoutez-la lire, ça vibre bizarrement, c'est extrait de «Is that all there is?» : «Je me souviens quand j'étais une toute petite fille, notre maison a pris feu. Je n'oublierai jamais le visage de mon père quand il m'a attrapée dans ses bras. Et s'est lancé à travers la maison en flammes pour atteindre le trottoir.»

On dirait du Dickens, ou du Steinbeck. Elle raconte à présent la mort de la mère, la marâtre infâme, les coups, puis la valse des hommes. Plus tard, Ariane chantera Peggy, aiguilleuse d'étoiles dans une robe d'argent. Elle vous regardera dans les yeux. «Oh, Al Pacino, vous êtes là» «Oh, Frank Sinatra, vous aussi.» Puis elle vous fera monter en scène, comme à cheval, et vous serez pris dans le galop du jeu.

S'emparer de Peggy Lee revient ici à flirter avec son mystère, cette double face, classique et jamais épuisée, des pop stars. Les coassements dans les nuits de déprime. Le ravissement du projecteur, quand le public est suspendu à votre refrain, quand il opine de tout son corps, quand il propage la légende. Ariane Moret fait fructifier un écart- le privilège d'une bonne comédienne. Un pas en avant et elle est Peggy Lee, talons piqueurs, devant un rideau de résilles, croquante comme à Las Vegas. Dans sa voix, l'époque remonte en fumée bleue. Un pas de côté et elle redevient Ariane, tâtonnant à l'ombre de l'autel, pas dupe des crâneries de son héroïne.

Peggy Lee est pour la comédienne un miroir, on le jurerait: elle y revoit son adolescence chavirée par «Johnny Guitar», elle y traque des élans, elle y lit encore les prémices d'un art de survivre. C'est tout ça qui passe dans *Strange Desire*, une idée du destin, le show bizz et Sophocle mêlés. Ala fin, Ariane Moret reprend «Is That all there is?» : «Je suis restée là à grelotter dans mon pyjama et j'ai regardé le monde entier partir en fumée. Et quand tout était fini, je me suis dit: Ce n'est que ça, un incendie?» Dans un flash, vous êtes Peggy: follement glamour parce qu'inconsolable. *Strange Desire* pique et remet d'aplomb.

Strange Desire, Genève, Théâtre Alchimic, 10, av. Industrielle, jusqu'au 14 février (loc. 022/30168 38).

À propos de l'auteur



Alexandre Demidoff

@alexandredmdff

Journaliste culturel, critique de théâtre et de danse.

[VOIR SES ARTICLES](#) [LUI ÉCRIRE](#)

presse

24 heures

Jeudi 8 octobre 2015 | 24 heures

La Cie Bilbao Théâtre feuillette la vie de Peggy Lee

Scène

Ariane Moret, avec les musiciens Arthur Besson et Daniel Perrin, survole l'existence morcelée de l'interprète de «Fever»

Peggy Lee. C'est elle qui a rendu mémorable le tube planétaire *Fever*. Elle a aussi inspiré, avec sa vie dissolue et son goût pour le kitch, la célèbre cochonne éponyme du *Muppet Show*. Ça, c'est pour l'anecdote. Chanteuse, compositrice, comédienne, avec plus de soixante ans de carrière et 1200 titres enregistrés, Peggy Lee a traversé les modes musicales. Influençant aussi bien Paul McMc-

Cartney que Bette Midler, Madonna que K.D. Lang.

Après une série de représentations bouclées au 2.21, la compagnie lausannoise Bilbao Théâtre part dès ce soir en tournée avec son nouveau spectacle créé autour de la vie de cette *old goldie* souvent méconnue. Une chaleureuse évocation à découvrir en attendant le biopic promis par Hollywood pour 2016.

Après avoir connu un succès certain avec *BILBAO, Brecht-Weill Songs* au début des années 2000, la Lausannoise Ariane Moret, entourée cette fois-ci des musiciens Arthur Besson et Daniel Perrin, a imaginé une nouvelle évocation théâtre-musicale qui mélange

chansons, textes projetés ou lus, scènes rejouées. Durant une petite heure et demie, le trio enchaîne des instants qui révèlent cette boulimique de vie entre échecs, succès, caprices et paillettes.

Strange Desire [#Peggy Lee] prend les chemins d'un laboratoire. On découvre trois artistes en répétition. Ils cherchent à percer l'énigme Peggy Lee qui, petit à petit, émergera sur scène. Avec une structure éclatée qui cultive le caractère insaisissable de l'Américaine, cette création originale manque un peu de liant. Les phrases lues ou longuement projetées ne suffisent pas toujours à ancrer clairement la complexité du per-

sonnage. De leur côté, les (excellents) musiciens sont naturellement plus à l'aise derrière leurs instruments que dans les scènes jouées. Mais la poésie visuelle déployée pour contourner l'économie volontaire de moyens et les charmes vocaux d'Ariane Moret suffisent à transformer cet ovni artistique en un moment agréable, dont on ressort inévitablement... en fredonnant.

Gérald Cordonier

Tournée vaudoise

Nyon, Usine à Gaz, 8 oct.
Rés.: 022 361 44 04
Rolle, Théâtre du Casino, 13 nov.
Rés.: 021 825 12 40
www.bilbaotheatre.com

presse

jazz revue

JAZZ VIVANT

Novembre 2015

par *Dominique Hug et Gabriel Décoppet***STRANGE DESIRE #PEGGY LEE, BILBAO THEATRE AU 2.21
A LAUSANNE LE 29 SEPTEMBRE 2015***Ariane Moret (conception, mise en scène et jeu), Arthur Besson (g, banjo, bcl, jeu, arr), Daniel Perrin (claviers, perc, jeu, arr)*

Dans l'OMT de juillet-août, je vous avais exposé ce projet musico-théâtral autour de la chanteuse Peggy Lee : « *Le célèbre tube Fever, c'est elle. La chanson des chats siamois dans le dessin animé La belle et le clochard, c'est elle ; Miss Piggy du Muppet Show, c'est encore elle. Peggy Lee est une surfeuse de haut vol. Sa vie est une saga. Les tragédies et les succès s'entrechoquent sans répit, elle encaisse ou savoure. Mais elle ne lâche jamais prise. Elle finit toujours par ressurgir, en chantant l'amour, en se réinventant, en renaissant*



Daniel Perrin et Ariane Moret
photo: *Lola Lehmann*

sans cesse, tel le phénix. Sa production musicale est impressionnante : en 60 ans de carrière, elle enregistre plus de 1200 titres, en compose 300. Le grand public connaît beaucoup de ses chansons. Elle donne ses derniers concerts à l'âge de 79 ans, sur une chaise roulante, sa bouteille d'oxygène en coulisse. Une vraie battante. »

Il était temps de voir le résultat. Car le projet était « casse-gueule » : pas de

texte cousu à l'avance, mélange périlleux des genres (musique et théâtre), ampleur du sujet (une vie entière de star à résumer), peu de moyens financiers, bref, il fallait voir ! Pari gagné. D'abord, la dramaturgie (entendez par là la trame ou la construction) du spectacle est maîtrisée : au début, on est dans le réel, l'équipe se met en place en (apparente) décontraction, on annonce l'évocation de l'héroïne du jour : des chansons bien sûr, mais aussi des anecdotes et des citations, judicieusement éclairées par projection vidéo. Puis, peu à peu, le réel fait place aux personnages, qui s'épaississent en fonction des tranches de vie, véritable tragi-comédie. On est emporté par la personnalité intrigante de Miss Lee, qui apparaît tour à tour rayonnante, effondrée, mystique, drôle. Le spectacle progresse ainsi en intensité sur 75 minutes, et ne souffre d'aucun temps mort, ce qui est une gageure. Nous ne dévoilerons pas tout, car nous laisserons les Genevois courir au Théâtre de l'Alchimic de Carouge*, du 4 au 14 février 2015, pour assister au spectacle. Mais il faut dire un mot sur les protagonistes. D'abord, Ariane Moret. Elle réussit le tour de force d'incarner Miss Lee à la fois avec naturel et avec le glamour nécessaire. Ses talents cumulés de comédienne et de chanteuse sont assez rares pour être soulignés. Arthur Besson et Daniel Perrin assurent avec brio la musique live et les arrangements, ainsi que leurs personnages. Le parti pris musical est plutôt rock, on aurait peut-être pu imaginer une couleur un peu plus jazzy, mais ça n'est qu'une impression toute personnelle. Une quinzaine de chansons viennent ponctuer la séance, parmi lesquelles *The Man I Love, Johnny Guitar, I'm A Woman* et le tube interplanétaire *Fever*. En attendant le biopic de Peggy Lee annoncé au cinéma pour 2016, allez voir cet hommage émouvant à cette grande dame, décédée en 2002. GD

* Tous les détails sur : <http://www.alchimic.ch>. Le spectacle tourne également à Martigny (Théâtre de l'Alambic) les 19 et 20 novembre 2015 et à La Chaux-de-Fonds (Théâtre ABC) les 23, 24 et 25 juin 2016